

Spécificités des professeurs de langues vivantes dans les lycées et collèges

Connaissance des enseignants

→ *Le travail d'analyse des opinions, des motivations et des pratiques des enseignants présenté ici est fait du point de vue de la discipline, en examinant les caractéristiques professionnelles des professeurs de langue vivante par rapport à celles des autres professeurs. Cette comparaison est abordée de deux points de vue complémentaires, l'un, général, se fondant sur les caractéristiques administratives, l'autre, plus qualitatif, s'appuyant notamment sur l'analyse des pratiques pédagogiques. Au moment de leur interrogation, les linguistes, et singulièrement les anglicistes, se démarquaient clairement de la population enseignante. Intéressés en priorité par leur discipline, semblant douter de leur capacité à faire progresser les élèves et à les motiver, ils présentaient le visage d'un groupe en proie peut-être plus que d'autres aux difficultés du métier.*

Gérard BONNET, chargé de mission auprès du Directeur de la programmation et du développement
Romain PAILLARD, étudiant en statistique et traitement informatique des données à l'IUT de Paris
Thierry ROCHER, attaché de l'INSEE, chargé d'études à la Direction de la programmation et du développement

□ L'ÉTUDE STATISTIQUE RÉVÈLE LA SPÉCIFICITÉ DES PROFESSEURS DE LANGUE

Les analyses statistiques, établies à partir des fichiers d'interrogation de deux échantillons représentatifs de la population enseignante établis en 1994 et en 1995 (cf. « Sources et méthodes »), sont présentées, dans la mesure du possible, à la lumière des données actuelles. Elle sont construites sur les caractéristiques « administratives » des enseignants, et sur leurs caractéristiques « pédagogiques ». Deux mises en garde s'imposent : d'une part, ce travail s'appuie non sur l'observation de la réalité, mais sur les déclarations des personnes interrogées, si bien qu'une part de subjectivité, et donc d'inexactitude, ne saurait être exclue ; d'autre part, l'interprétation donnée est à comprendre dans le contexte des programmes et du fonctionnement pédagogique des établissements en vigueur en 1994 et 1995, qui peuvent avoir été modifiés ultérieurement suite à la mise en œuvre de différentes réformes.

Plus de femmes et un niveau de diplôme plus élevé parmi les linguistes

Les caractéristiques administratives des professeurs s'appuient sur les critères suivants : le diplôme ; le type d'établissement ; le grade ; le niveau d'enseignement ; le sexe ; le nombre de classes ; le nombre d'élèves moyen dans une classe ; l'âge.

S'agissant du niveau d'études, l'enquête de 1995 montre que 31,2 % des enseignants possèdent un diplôme inférieur ou égal à bac + 2 et que 24,1 % et 32,2 % d'entre eux respectivement sont

titulaires d'un bac + 3 et un bac + 4. Les linguistes sont en général plus diplômés que les autres professeurs et, parmi ces linguistes, les professeurs d'anglais sont un peu moins diplômés que les autres (60 % de ces derniers ont un bac + 4 ou plus, contre 47,3 % des anglicistes).

Lorsque l'on compare l'affectation des professeurs selon le type d'établissement, on observe que peu de linguistes (hors PLP lettres-langue) sont en poste dans les lycées professionnels : seuls 3 % y enseignent alors que c'est le cas de 19,1 % des non-linguistes. Parmi les professeurs de langue, ce sont les anglicistes qui enseignent le plus dans les collèges (52,6 % contre 45 % en moyenne). Cela est dû à ce que l'anglais est très majoritairement la première langue vivante enseignée aux élèves lorsqu'ils entrent en sixième. En effet, en 1997-1998, 88,9 % des élèves de sixième étudiaient l'anglais tandis que 10,2 % avaient choisi l'allemand et 0,7 % l'espagnol, toutes les autres langues représentant à peine plus de 0,2 % [1]. En outre, le fort pourcentage des autres professeurs de langue vivante qui enseignent dans les lycées (62,7 %) et le faible pourcentage de ceux qui enseignent dans les collèges (34,3 %) traduisent le fait que les collégiens n'étudient une deuxième langue qu'à partir de la quatrième et que l'enseignement d'une troisième langue n'est possible qu'à partir de la classe de seconde.

On observe pratiquement le même phénomène en ce qui concerne le niveau d'enseignement, et, s'agissant du grade, on note une plus forte proportion d'agrégés (27,4 %) et de certifiés (59,1 %) chez les professeurs de langue vivante que dans l'ensemble de l'échantillon (21,8 % et 41,8 %).

La répartition par sexe de la population enseignante varie très largement selon la discipline enseignée. Le métier de professeur de langue vivante est exercé très majoritairement par des femmes (79,3 % de femmes contre 20,7 % d'hommes), la population de l'échantillon étant par ailleurs composée de 47,6 % d'hommes et de 52,4 % de femmes. Il existe, réciproquement, des métiers essentiellement masculins tels que professeur de technologie ou bivalent scientifique. La proportion de femmes (82,2 %) est plus importante chez les professeurs d'anglais que chez les autres linguistes (75,5 %).

Selon l'enquête de 1995, les linguistes pris globalement ont plus de classes (5,4) que les autres enseignants (5,1), et ont autant d'élèves par classe (environ 25,5). Cependant, les anglicistes ont des classes sensiblement plus chargées (26,5 élèves) que la moyenne et plus encore que les non-anglicistes (25). Pour ces derniers, l'explication se trouve dans le nombre relativement faible d'élèves par niveau étudiant les autres langues, ce qui conduit à avoir

moins d'élèves par classe répartis dans plus de classes (5,8). La difficulté de la tâche pour les anglicistes en est accrue d'autant.

Les professeurs de langue sont d'abord motivés par leur discipline, et ils travaillent peu en équipe

Les caractéristiques pédagogiques des professeurs s'appuient, quant à elles, sur les réponses aux questions portant sur les points suivants : organisation pédagogique des cours ; définition et motivation du métier d'enseignant ; répartition des professeurs selon la durée de différentes activités ; activité en dehors des cours (travail avec les collègues, formation continue) ; optimisme ou pessimisme quant à l'efficacité de son action ; répartition des élèves selon leur attitude en classe ; répartition des élèves selon l'opinion des professeurs.

→ Moins de travail en groupes d'élèves, et des supports pédagogiques classiques

Plusieurs questions dans les deux enquêtes s'intéressaient aux pratiques pédagogiques des professeurs.

En 1994, l'une de ces questions était : « Faites-vous travailler des élèves en petits groupes ? ». Les linguistes en général ne sont que 59,3 %, contre 73,5 % pour les non-linguistes, à déclarer faire travailler leurs élèves de cette manière, et cela pendant des périodes hebdomadaires bien plus courtes, moins de trois heures contre plus de cinq. Chez les anglicistes, cette durée est encore inférieure d'une heure.

Les réponses à une série de questions portant sur les types d'organisation pédagogique et leur durée pour le travail en groupe vont dans la même direction : quel que soit le type de pédagogie (pédagogie différenciée, du contrat, de l'alternance), ces pratiques sont nettement moins utilisées par les linguistes que par les autres, et lorsqu'ils les utilisent, le volume horaire qu'ils y consacrent est beaucoup plus faible (entre 2 et 3 heures d'écart pour chaque type de pédagogie). Parmi les linguistes, ce sont les anglicistes qui y ont recours à la fois le moins souvent et le moins longtemps.

Une autre série de questions permet de constater que, parmi les linguistes, ce sont les professeurs d'une langue autre que l'anglais qui utilisent le plus les résultats des contrôles écrits pour modifier les cours à venir. Les anglicistes, quant à eux, tout en restant au-dessus de la moyenne, utilisent globalement moins souvent ces résultats, alors que les non-linguistes sont un petit peu en dessous la moyenne de l'ensemble de la population.

De grandes différences apparaissent lorsque l'on étudie l'utilisation des supports pédagogiques (manuels, magnétophones, audiovisuel, informatique). On constate en effet une utilisation plus importante de certains d'entre eux par les professeurs de langue vivante. Les outils sonores, tel le magnétophone, sont utilisés très majoritairement par les linguistes et en particulier par les professeurs d'anglais puisque 85 % d'entre eux (contre 77 % des autres professeurs de langue et 24 % de l'ensemble de la population) les utilisent durant leur cours. En revanche, pour ce qui est des outils informatiques, leur utilisation régulière est très faible lors des cours de langue vivante (environ 3 % contre plus de 21 % pour les non-linguistes). On peut, de plus, noter l'écart entre les anglicistes et les autres professeurs de langue dans l'usage global des outils pédagogiques ; en effet, quels que soient ces derniers, les anglicistes les utilisent plus fréquemment.

→ **Intérêt pour la discipline et transmission de connaissances**

La question commune aux fichiers de 1994 et 1995 portant sur l'opinion des professeurs quant à la conception qu'ils ont de leur métier permet de constater qu'ils sont entièrement d'accord, quelle que soit leur discipline, pour dire qu'ils se considèrent comme des éducateurs, qu'ils sont chargés de transmettre des savoirs et des connaissances aux élèves, et qu'ils ne sont pas des travailleurs sociaux. Dans le même temps qu'aucune différence n'est observée dans la conception du métier, on relève des divergences dans les objectifs et dans les motivations du métier d'enseignant.

Pour tous les professeurs, la principale motivation est l'intérêt pour la discipline enseignée (33,9 %). Cette motivation prédomine largement chez les linguistes (43,3 % des anglicistes et 45,1 % des autres linguistes). Puis, deux autres motivations ressortent assez nettement chez l'ensemble des professeurs (« contact avec les jeunes » avec 16,3 % et « transmettre des savoirs et des connaissances » avec 16,1 %) alors que chez les professeurs de langue vivante, seul « transmettre des savoirs et des connaissances » possède un pourcentage élevé (17,8 %), le contact avec les jeunes n'en attirant que 8,9 % (7,5 % chez les anglicistes).

On retrouve le même phénomène dans la répartition des professeurs selon la définition qu'ils donnent de la fonction d'enseignant. En effet, pour les non-linguistes, deux définitions approchent ou dépassent 20 % (« donner aux élèves des moyens de comprendre le monde et de s'y situer » et « faire acquérir les connaissances disciplinaires utiles pour la poursuite

des études et la réussite des examens ») alors que pour les professeurs de langue, à ces deux définitions, vient s'en ajouter une troisième, « initier les élèves à un travail intellectuel dans ma discipline » (23,6 % contre 9,9 % pour les non-linguistes). On assiste ainsi, chez les linguistes, à une prédominance de ces trois définitions puisque celles-ci représentent au total 75 % des réponses. De plus, ils pensent de manière plus modérée que l'un des principaux buts de leur métier est de « former les élèves à des méthodes de travail » puisqu'ils ne sont que 5,5 % contre 14,4 % de la population de l'échantillon à l'avoir cité comme définition de leur fonction d'enseignant.

→ **Préparation des cours, exercices en classe et devoirs**

Les professeurs de langue se distinguent par le temps qu'ils consacrent aux différentes activités pédagogiques. Il ne s'agit pas ici d'une étude sur le temps de travail des enseignants, mais d'une réflexion sur l'utilisation pédagogique du temps.

Les linguistes passent beaucoup plus de temps que les autres à préparer leurs cours (1 h 20 de plus) et à corriger les copies (2 heures de plus). On observe également que, pour un volume horaire équivalent, les professeurs d'anglais privilégient la préparation des cours alors que les autres professeurs de langue passent plus de temps à la correction des copies (l'écart est d'environ 1 h 30).

Globalement, les devoirs de langue vivante occupent beaucoup moins longtemps les élèves puisque, en moyenne, selon les professeurs, un élève travaille chez lui une langue vivante 2 h 15 par semaine, soit trois quarts d'heure de moins que pour les autres matières. Il ne faut cependant pas oublier que certaines disciplines comme l'éducation physique et sportive, le dessin ou la musique font nettement baisser la moyenne des heures de devoirs des autres matières (la philosophie ou bien les sciences économiques demandent environ 6 heures de travail par semaine pour chacune d'entre elles).

Le dernier thème abordant la durée de certaines activités concerne l'importance que prennent les exercices dans une heure de cours. Les linguistes, en particulier les non-anglicistes, font moins souvent faire des exercices que les autres et lorsqu'ils en font faire, la durée en est plus courte ; en effet, le temps moyen d'un exercice durant un cours de langue est d'environ 17 minutes, ce qui est de près de 10 minutes inférieur au temps moyen dans les autres matières.

→ Travail en équipe et formation continue

À travers les deux enquêtes, « l'échange sur les méthodes pédagogiques » est l'aspect du travail avec les collègues considéré comme étant le plus utile pour les professeurs de langue (avec 41,3 % des réponses, contre 27,6 % pour les non-linguistes). Pour les deux catégories, « le suivi des élèves » représente autour de 28 % des réponses.

On retrouve cette tendance dans les réponses à la question « pratiquez-vous le travail en équipe d'enseignants ? » puisque moins de la moitié des linguistes y répondent positivement alors que c'est le cas de presque deux tiers des non-linguistes. Ceci est confirmé par le nombre d'heures moyen qu'ils y consacrent par semaine : les linguistes y passent en effet une heure de moins. En général, mis à part le suivi des élèves, les professeurs de langue vivante travaillent moins souvent avec leurs collègues. Par exemple, seulement 15 % des linguistes contre 33 % des autres professeurs préparent assez souvent avec leurs collègues des séquences pédagogiques. En outre, les pourcentages de réponses positives des non-anglicistes sont systématiquement en dessous de ceux des anglicistes, eux-mêmes souvent inférieurs à ceux des non-linguistes.

La première enquête montre que les linguistes sont beaucoup moins nombreux (32,4 %) à avoir suivi une formation continue dans l'année considérée que les autres professeurs (44,9 %) et lorsque c'est le cas, celle qui est la plus suivie est la formation disciplinaire, ce qui est vrai pour l'ensemble des professeurs. Parmi les linguistes, ce sont les anglicistes qui sont les moins attirés par une formation continue puisqu'ils ne sont que 26,2 % à avoir répondu positivement à cette question.

→ L'efficacité des professeurs

Dans la deuxième enquête, l'ensemble des professeurs (46,3 %) et les non-linguistes (44,3 %) pensent qu'« on ne devrait admettre dans chaque type de classe que les élèves qui ont de vraies chances », alors que presque les deux tiers des linguistes (59,7 %) sont d'accord avec cette proposition. Ces résultats peuvent laisser supposer que les linguistes ne souhaitent pas avoir de classes hétérogènes, peut-être parce qu'ils estiment qu'il est très difficile, eu égard à la spécificité de leur discipline, de s'occuper des élèves les moins bons et de les faire progresser. La question suivante confirme que les professeurs de langue sont plus pessimistes que les autres quant à la possibilité d'améliorer les performances des élèves en difficulté puisque seulement 31 % des professeurs de langue s'estiment capables de faire progresser n'importe quel

élève alors que c'est le cas de 43,3 % des non-linguistes. Près de 80 % des anglicistes contre un peu plus des deux tiers des non-linguistes pensent ne pas pouvoir s'occuper suffisamment bien des élèves en difficulté. De plus, environ 68 % des professeurs de langue vivante contre 59 % des non-linguistes, pensent que les bons élèves sont freinés d'une manière assez importante lorsque des efforts sont mis en œuvre pour compenser le retard des autres.

Tous ces résultats coïncident avec le niveau de confiance que possèdent les linguistes quand on leur demande s'ils se sentent capables au cours d'une année scolaire d'améliorer les performances de leurs élèves, puisque ce niveau, surtout chez les professeurs d'anglais, est de 6 points inférieur à celui des autres professeurs. Sur l'ensemble de ces questions, les anglicistes en particulier se démarquent très nettement de l'ensemble des professeurs ; ils sont en effet 59,5 %, contre 44,3 % pour les autres, à préférer n'admettre que les élèves ayant de vraies chances de réussite ; ils sont aussi les plus nombreux (73 %) à penser que les bons élèves sont freinés d'une manière assez importante lorsqu'on s'occupe des autres.

→ Les élèves vus par les professeurs de langue

Sur ces questions du fichier de 1995, les réponses des linguistes ne diffèrent guère de celles des autres professeurs. Seule la comparaison des linguistes entre eux permet de constater des variations assez importantes. On remarque en effet une opposition entre l'opinion des professeurs d'anglais et celle des autres professeurs de langue vivante, qui laisse supposer une attitude particulière des élèves suivant un cours de langue vivante autre que l'anglais. En effet, ces derniers sont en général perçus comme moins perturbateurs que les autres ; cette différence peut s'expliquer par le fait qu'ils se concentrent uniquement sur leur réussite, quitte à être passifs en classe et moins motivés par la discipline. On peut aussi supposer que cette attitude est propre aux élèves ayant appris une autre langue que l'anglais comme première langue au collège. Un tel choix est généralement fait par les parents dans une optique sélective afin de favoriser la réussite scolaire de leurs enfants.

En ce qui concerne la perception du niveau des élèves, aucune différence ne ressort nettement : presque 80 % des enseignants considèrent le niveau des élèves comme moyen. On enregistre un écart à propos de l'hétérogénéité des classes, ressenties comme telles par 44 % des enseignants contre 49,3 % des anglicistes (seulement 7,6 % de l'ensemble des enseignants jugent les classes très homogènes). Le niveau d'intérêt des élèves est perçu comme moins élevé par les

professeurs de langue vivante puisque l'on note une différence de 10 % au profit des non-linguistes. En outre, on peut remarquer que le taux ressenti de participation des élèves durant un cours de langue est un peu plus faible, ce qui est paradoxal, s'agissant d'une discipline de communication.

PORTRAITS DES ENSEIGNANTS

On a vu apparaître, à partir des statistiques descriptives présentées ci-dessus, des caractéristiques propres aux professeurs de langue vivante par rapport à l'ensemble des enseignants. En outre, quelques spécificités des professeurs d'anglais se sont révélées.

Pour confirmer et affiner ces premières observations, des analyses des correspondances multiples (ACM) ont été exécutées, ainsi qu'une classification ascendante hiérarchique portant sur les variables utilisées dans ces analyses des correspondances multiples. L'ensemble de ces travaux conduit à brosser les portraits-types suivants.

Les professeurs non linguistes

Le non-linguiste, qui enseigne plutôt dans les lycées, suit en majorité des actions de formation continue.

Il consacre un temps moyen au travail en dehors des cours. Celui qu'il passe à travailler en équipe d'enseignants varie avec l'âge : les jeunes professeurs ont recours moins souvent à cette modalité que les professeurs plus âgés. La fréquence et la durée des devoirs à faire à la maison et celles des exercices en classe sont, chez le non-linguiste, voisines de celles de l'ensemble de la population enseignante.

Par ailleurs, le non-linguiste est plutôt optimiste quant à l'efficacité de son action dans la classe.

En fait, il est difficile de commenter plus avant les caractéristiques présumées de ce groupe des non-linguistes compte tenu de son hétérogénéité puisque composé de professeurs de disciplines très différentes. En revanche, les profils des linguistes peuvent se distinguer avec plus de précision.

Les professeurs de langue

Le professeur de langue vivante est généralement le plus diplômé et possède le grade le plus élevé de l'ensemble des enseignants.

C'est une femme quatre fois sur cinq, alors que dans la population enseignante totale la proportion de femmes ne s'élève qu'à un peu plus de la moitié.

Globalement, il enseigne dans un plus grand nombre de classes que les autres catégories de l'étude, mais ces classes sont moins chargées.

Il conçoit son métier de la même manière que les autres ; cependant ses motivations indiquent qu'il préfère de loin l'intérêt pour la discipline et qu'il est beaucoup moins attiré par le contact avec les jeunes.

Les pratiques pédagogiques qu'il met en œuvre pendant et en dehors des cours sont assez différentes de celles de l'ensemble des professeurs : il donne moins de devoirs à faire à la maison par semaine, et, en classe, il fait moins souvent faire d'exercices, ces derniers étant d'ailleurs moins longs. Il travaille nettement moins en équipe que les autres professeurs et, lorsqu'il le fait, c'est pendant une durée beaucoup moins longue.

Il est aussi plus réticent quant à l'utilisation de nouvelles pratiques pédagogiques (pédagogie différenciée, de l'alternance, etc.). Il consacre beaucoup plus de temps que les non-linguistes au travail hors cours.

Le linguiste est assez proche de l'ensemble des professeurs de collège du point de vue des effectifs de ses classes et du nombre de devoirs à la maison demandés par semaine ; en revanche, c'est de l'ensemble des professeurs de lycée qu'il se rapproche le plus s'agissant des horaires de travail hors cours.

Le linguiste est assez pessimiste quant à l'efficacité de son action.

Les professeurs d'anglais

Le professeur d'anglais possède à peu près les mêmes caractéristiques que les professeurs de langue vivante, avec quelques particularités.

Il est un peu moins diplômé que les autres linguistes, tout en restant au-dessus de la moyenne. Il enseigne plus souvent dans les collèges. Il suit très peu de formation continue, surtout lorsqu'il est en poste dans un lycée.

Dans les pratiques pédagogiques qu'il met en œuvre, il est celui des linguistes qui se sert le plus des différents outils pédagogiques (manuels, magnétophone, vidéo). Cependant, il semble se contenter des méthodes traditionnelles d'enseignement puisqu'il déclare le moins souvent mettre en pratique les nouvelles approches pédagogiques.

Il travaille peu en équipe d'enseignants ; il propose très peu d'exercices en classe et, dans ce cas, la durée de cette activité est très courte. Il est aussi celui qui donne le moins de devoirs à faire à la maison.

Son volume horaire de travail en dehors des cours (travail à la maison, préparation des cours) est le plus élevé de tous les enseignants, même s'il passe moins de temps à corriger ses copies que les autres linguistes.

C'est l'enseignant le plus pessimiste quant à l'efficacité de son action : il pense en effet qu'il n'est pas suffisamment à même de faire progresser les élèves en difficulté et que leur présence dans la classe a un effet négatif sur les élèves les plus en avance.

Les autres linguistes

Le linguiste non angliciste suit peu d'actions de formation continue, mais toutefois plus que les anglicistes.

Il travaille assez peu en équipe et, lorsque c'est le cas, il n'y consacre pas beaucoup de temps. De plus, il a un volume horaire consacré au travail en dehors des cours légèrement plus faible que celui des professeurs d'anglais. Il fait faire peu d'exercices en classe et donne aussi peu de devoirs à la maison que les anglicistes.

Il est cependant nettement moins pessimiste que ces derniers quant à l'efficacité de son action devant les élèves.

□ QUELQUES PARTICULARITÉS DES PROFESSEURS D'ANGLAIS

Au terme de cette étude, ce qui peu surprendre le plus n'est pas tant la différence qui se dégage entre le profil des enseignants en général, particulièrement les non-linguistes, et celui des professeurs de langue – on pouvait *a priori* s'y attendre – que l'écart qui se fait jour entre les anglicistes et les autres linguistes, renforçant encore la différence linguistes/non-linguistes. C'est donc sur les professeurs d'anglais, en tant qu'ils présentent de façon exacerbée la plupart des caractéristiques des linguistes, qu'il convient de s'attarder. Les anglicistes se démarquent, en effet, de l'ensemble de la population enseignante par leur caractère pessimiste, solitaire, peu exigeant, et plutôt traditionnel.

Ils semblent pessimistes quant à l'efficacité de leur action à cause d'une faible confiance dans leur capacité à s'occuper des élèves en difficulté et à faire progresser leur classe en raison de leur hétérogénéité. Ce pessimisme pourrait exprimer un découragement accru en certains lieux par des conditions de travail peu adaptées à l'apprentissage d'une langue vivante. De plus, ce découragement, également exprimé par l'ensemble des linguistes, est renforcé chez les anglicistes par la présence d'élèves provenant d'horizons différents, ce qui entraîne une augmentation du nombre d'élèves perturbateurs et peu intéressés par la discipline, alors que ce n'est pas le cas chez les autres professeurs de langue vivante en raison de

l'effet de choix de la première langue, par lequel les « bons élèves » sont plus souvent tentés d'apprendre une langue autre que l'anglais en LV1, voire deux langues autres que l'anglais en LV1 et LV2.

Les anglicistes apparaissent comme solitaires en raison de leur peu d'intérêt pour le contact avec les jeunes et de leur faible participation aux divers travaux entre collègues, mais aussi parce qu'ils passent plus de temps à travailler chez eux pour préparer leurs cours et, dans une moindre mesure, pour corriger leurs copies.

Tout se passe donc comme si leur action devant les élèves et dans l'établissement se fait sans illusion et *a minima*, tandis qu'ils semblent vouloir compenser cette faible implication dans l'établissement par un travail sur la discipline, chez eux, mais sans les élèves. C'est ce que semble aussi confirmer le fait qu'ils sont nombreux à être essentiellement motivés par l'intérêt de la discipline.

Ils apparaissent comme peu exigeants envers leurs élèves, parce qu'ils donnent peu de devoirs à la maison et d'exercices en classe – ces derniers sont d'une courte durée – et envers eux-mêmes parce qu'ils ne s'intéressent guère à la formation continue. Ce dernier point semblerait indiquer qu'ils souhaitent, eu égard à la spécificité de l'enseignement d'une langue étrangère, que ce soit le système éducatif qui s'adapte à eux et non l'inverse.

Ils apparaissent comme traditionnels enfin parce qu'ils sont très peu nombreux à mettre en œuvre les nouvelles pratiques pédagogiques, même s'ils sont ceux qui ont le plus recours aux outils pédagogiques (manuels et moyens audiovisuels, sauf informatiques), dont on ne peut pas dire qu'ils soient novateurs pour la profession. Ils préfèrent très nettement se servir de méthodes ayant déjà fait leurs preuves, comme utiliser les résultats des contrôles pour préparer et infléchir le contenu de leurs cours. Ce côté traditionnel pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ne font guère confiance aux évolutions du système éducatif et donc par là-même, aux innovations pédagogiques.

Il est intéressant de rapprocher les portraits esquissés ici de l'analyse qualitative du discours sur la discipline des enseignants du second degré réalisée en 1997 par le ministère de l'Éducation nationale [2]. On peut notamment y lire l'appréciation, représentative des formulations les plus souvent données par les anglicistes, d'un professeur de cette matière : « *Ma discipline représente la base de mon enseignement. Trop d'élèves sont passifs, n'ont pas de projet individuel et manquent donc de motivation. Les classes pourraient être allégées et plus homogènes de façon à ne pas défavoriser les meilleurs* ».

Pour prolonger la réflexion et conforter les résultats obtenus ici en les rendant plus spécifiques aux linguistes, il serait utile à terme de construire une enquête spécialement orientée sur la discipline enseignée et, lors de la phase des statistiques descriptives,

de diviser la catégorie des non-linguistes en plusieurs autres plus petites (les scientifiques, les littéraires et les autres disciplines, par exemple). Ainsi pourrait-on affiner l'analyse et rendre compte plus précisément des spécificités de chaque catégorie disciplinaire ■

Sources et méthodes

Sources

La présente étude s'appuie sur deux enquêtes réalisées, l'une en 1994 et l'autre en 1995, à la demande de la Direction de l'évaluation et de la prospective, par un organisme de sondage, la société TMO-Ouest. Les enquêtes portent sur deux échantillons représentatifs de la population totale des enseignants du secondaire, stratifiés de la même manière (les échantillons ont été rendus représentatifs par une pondération portant sur le corps et le type d'établissement) et comptant à peu près le même nombre d'individus (1 000 professeurs titulaires en poste dans des établissements publics du second degré). Elles ont été administrées lors d'entretiens en face-à-face par le même organisme de sondage. En outre, la passation des deux enquêtes ayant eu lieu à la même période (avril et mai), il ne peut y avoir de différences dues au positionnement des interrogations dans l'année scolaire. On peut donc légitimement considérer que le fait de mener l'étude à partir de deux fichiers issus de deux enquêtes successives (1994 et 1995) n'a pas d'influence sur l'interprétation globale des résultats. En revanche, dans la mesure où les résultats présentés sont issus des déclarations des intéressés et non de l'observation de leurs pratiques, il n'est pas possible d'exclure l'hypothèse que certaines des réponses fournies soient empreintes d'une certaine subjectivité.

Les catégories d'enseignants de l'étude

L'objectif de l'étude étant d'identifier les caractéristiques des professeurs de langue vivante par rapport à celles du reste de la population enseignante du second degré, il a fallu regrouper selon leur discipline les enseignants interrogés lors des deux enquêtes. Une difficulté méthodologique est alors apparue en raison de la présence dans les fichiers d'enseignants dits « bivalents », dont des bivalents lettres-langues. Après l'étude de quelques résultats, il est apparu que leurs réponses étaient atypiques du fait que ces enseignants se définissent plus par leur grade (73 % de PEGC dans ce groupe) ou le type d'établissement où ils exercent que par la discipline enseignée. Il a donc été décidé de regrouper les bivalents lettres-langue avec les « non-linguistes ». Au demeurant, ces professeurs ne représentent que 3 % de la population totale, ce qui ne permet pas d'obtenir une robustesse statistique suffisante.

La catégorie des « linguistes » est composée des « professeurs d'anglais » (ou « anglicistes ») et des « autres professeurs de langue vivante ». Ces deux groupes ayant sensiblement les mêmes effectifs, le pourcentage concernant les réponses des « linguistes » a été obtenu en calculant la moyenne du pourcentage des réponses des « anglicistes » et de celui des « autres linguistes ».

La catégorie des « autres linguistes » regroupe les professeurs des langues autres que l'anglais présents dans les fichiers, (allemand, italien, espagnol, russe) qui sont en nombre trop restreint pour être statistiquement représentatifs. En revanche, le groupe formé par les professeurs d'anglais est suffisamment nombreux pour être étudié à part. L'étude porte donc à la fois sur les professeurs de langue en général et sur les professeurs d'anglais en particulier, dont on essaie d'isoler la spécificité par rapport aux autres linguistes.

Les catégories retenues à partir des fichiers sont les suivantes : l'ensemble des professeurs (population totale) ; les non-linguistes, dont les bivalents lettres-langue (88 % de la population totale) ; l'ensemble des professeurs de langue vivante (12 % de la population totale) ; les professeurs d'anglais (7 % de la population totale) ; les autres professeurs de langue vivante (5 % de la population totale).

Il est à noter qu'en termes de corps, les certifiés sont sous-représentés dans l'échantillon (42 %) par rapport à la population réelle (61 %). Après vérification, il apparaît que cela ne modifie pas l'analyse, l'effet « discipline » étant prépondérant dans le cadre de l'étude par rapport à l'effet « corps ».

À LIRE

[1] M. GIRY-COISSARD, « Les langues vivantes dans le second degré en 1997-1998 », Note d'Information, 98.36, ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Direction de la programmation et du développement, novembre 1998.

[2] B. MARESCA, *Les professeurs du second degré parlent de leur discipline*, Les dossiers d'Éducation et Formations, n° 83, ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de l'évaluation et de la prospective, avril 1997.

L'efficacité de l'enseignement de l'anglais dans l'Union européenne, Actes du colloque et documents préparatoires, coordonné par G. BONNET, ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie, Direction de la programmation et du développement, Paris, janvier 1998.